



Grall Charles : Né le 15-09-1888 à Saint-Thégonnec, fils de Paul et Marie Bourven ; études au Kreisker ; 1911, prêtre, professeur à Saint-Pol ; 1912, vicaire à Santec ; guerre 1915-19 ; 1920, entre à Kergonan ; 1922, vicaire à Mespaul ; 1926, vicaire à Saint-Martin, Morlaix ; 1933, aumônier des Augustines de Pont-l'Abbé ; 1955, chanoine honoraire ; 1960, aumônier du Clos à Douarnenez ; 1968, démissionne, reste au Clos : décédé le 24-10-1972.

Soldat au 77e R.I. Croix de Guerre. Citation : " S'est distingué le 25 septembre 1915 en allant chercher toute la nuit des blessés en avant des lignes ". Signé Vassor. (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Dans la nuit du 23 au 24 octobre, Dieu a rappelé à Lui son serviteur, Monsieur le chanoine Grall, ancien aumônier du Clos.

Le jeudi 25, une belle assistance assistait à ses funérailles, en l'église du Sacré-Cœur et l'accompagnait à sa dernière demeure, au cimetière de la Communauté, où il avait souhaité être inhumé.

Il est parti discrètement, comme il a vécu. Sa vie tient en quelques dates. Il naît à Saint-Thégonnec, en 1888. Sa jeunesse se passe à Saint-Pol-de-Léon, où son père est notaire. Il est ordonné prêtre en 1911. Il enseigne au Collège du Kreisker pendant un an, puis est nommé vicaire à Santec, d'où il part pour la guerre. Il connaît la captivité et à son retour est nommé vicaire à Mespaul. Après un essai de vie religieuse à l'abbaye de Kergonan, il devient vicaire à Saint-Martin de Morlaix. De 1933 à 1968, il est aumônier des Religieuses Augustines, d'abord à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, pendant 27 ans, puis au Clos, à Douarnenez, pendant 8 ans. En 1968, il prend sa retraite. Les Religieuses qui l'ont eu si longtemps à leur service ne le laisseront pas partir et l'entoureront, jusqu'à la fin, de soins vigilants. Telle est la vie toute simple de M. le chanoine Grall.

Peu de Douarnenistes l'auront connu, pendant les douze années qu'il a passées chez nous, hormis les malades qu'il a assistés à la clinique et leurs familles, et aussi les personnes qui, ces dernières années, se retrouvaient à la messe qu'il célébrait chaque jour à la chapelle du Clos, tant qu'il en a eu la force. Pendant plusieurs années il les rencontrait aux réunions de la « Vie montante ».

Je voudrais souligner quelques aspects de cette longue vie sacerdotale.

Le début de la vie cléricale de M. le chanoine Grall se situe au début de ce siècle.

En France, l'Eglise traverse des heures sombres. C'est l'époque des « inventaires », des expulsions. On jetait à la rue religieux et religieuses, prêtres et séminaristes. Toute manifestation publique du culte était soumise à une autorisation préalable, et chose aujourd'hui impensable, dire la messe en public, sans autorisation, constituait un délit !

Le désordre des esprits n'était pas moins grand. C'est l'époque du « Modernisme », des confusions et des déviations doctrinales. C'est dans ce contexte que l'appel du Maître a rejoint M. Grall. C'est dans ce contexte qu'il s'est engagé pour toujours.

Il y fallait un certain courage, enraciné dans une foi profonde.

Au terme de sa longue vie, nous le trouvons fidèle, comme au premier jour.

Son sacerdoce ne s'est pas affadi.

Cette « vie commune » avec Jésus-Christ vivant, il l'a rayonnée tout au long de sa vie, au service de ses frères, dans les divers postes qui lui ont été confiés, où son ministère a ouvert les chemins par où la grâce a passé.

Ceux qui l'ont approché n'ont pas pu ne pas remarquer cette paix sereine et joyeuse qui émanait de sa personne ; la paix et la joie de celui qui a été fidèle au « Dieu fidèle ».

Il lui a été donné d'en rendre grâce à Dieu, lors de la messe où il célébrait, avec quelle ferveur, quelle vigueur les soixante années de sa vie sacerdotale, le 25 juillet 1971, au Sacré-Coeur.

En ce temps de doute et de lassitude où nous vivons, il nous laisse l'exemple d'une foi sereine et joyeuse, vécue jusqu'au bout dans la fidélité à son Seigneur.

Avec lui nous rendons grâce.

Y. MORVAN.

*Echos de Douarnenez* n° 183, novembre 1972

